Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 116

Artikel: Les lémuriens, trésors vivants de Madagascar
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906211

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les lémuriens, trésors vivants de Madagascar

Ces primates, dont il existe une centaine d'espèces, sont endémiques à cette immense île de l'océan Indien. Ils y vivent depuis des millions d'années, mais pourraient bien en être délogés !

Il y a près de 55 millions d'années, quelques lémuriens primitifs, prisonniers d'un amas d'arbres arrachés aux berges d'un fleuve africain lors d'une terrible crue, ont été emportés par la mer. Sauvés d'une mort certaine par leur capacité à vivre en léthargie grâce à des réserves de graisse, ils dérivèrent durant plusieurs mois sur leur radeau de fortune avant d'atteindre la terre promise: l'île de Madagascar. Bénéficiant durant des millions d'années de l'absence de prédateurs et de niches écologiques inoccupées, ces primates s'adaptèrent à leur nouvel environnement. «Si l'on considère toutes les espèces connues (éteintes et actuelles), ils ont occupé tous les habitats terrestres de Madagascar, explique Jean-Jacques Randriamanindry, guide sur l'île. Cette incroyable adaptation m'inspire un émerveillement permanent. Je porte sur les lémuriens le même regard qu'aurait un enfant âgé de 5 ou de 6 ans devant son cadeau de Noël!»

« Je porte sur les lémuriens le même regard qu'aurait un enfant de 5 ou de 6 ans »

JEAN-JACQUES RANDRIAMANINDRY, GUIDE

Aujourd'hui, on compte plus d'une centaine d'espèces, dont les morphologies et les mœurs sont extrêmement variées. Ainsi, le plus petit de tous, le microcèbe de Madame Berthe, ne pèse que 30 grammes, alors que l'indri, le plus grand, atteint 8 kilos. Jadis, il existait même des lémuriens de la taille des gorilles, mais les activités humaines les ont fait disparaître. «Pour ma part, j'adore les microcèbes et les petits hapalémurs à cause de leur «bouille», mais aussi les varis, en raison de leur comportement: certaines de leurs postures — notamment quand ils se pendent par les pattes arrière, la tête en bas — ressemblent à celles de petits gamins qui jouent, souligne Jean-Jacques Randriamanindry. Et rien n'est plus curieux que l'aye-aye, avec ses dents de rongeur, sa queue touffue de renard, ses soies de sanglier, ses oreilles de chauve-souris et ses doigts

extrafins, particulièrement celui du milieu. On dirait que la nature a emprunté des pièces sur d'autres animaux pour le fabriquer!»

UN AVENIR TRÈS INCERTAIN

Une grande famille, donc, dans laquelle on trouve des espèces nocturnes comme diurnes, mais où les groupes sociaux sont souvent dominés par les femelles. «C'est l'une des principales différences entre les lémuriens et les singes», note le guide malgache. Les lémuriens ont, en revanche, tous, en commun, une grande agilité et des yeux (turquoise, jaunes, orange, rouges) qui leur donnent l'impression d'être en permanence surpris, comme s'ils avaient été pris la main dans le sac! A moins qu'ils nous interrogent sur le monde. Car leur avenir est entouré d'un nuage de fumée, tout comme cette forêt malgache qui ne cesse de brûler pour laisser place à des pâturages et des terres maraîchères. «La culture sur brûlis, non maîtrisée, et l'exploitation illégale du bois sont vraiment les plus grandes menaces qui planent au-dessus des têtes des lémuriens», déplore Mialy Mangasoa, fondatrice de Cattamada, une association qui a pour mission de rendre les enfants attentifs au monde merveilleux des lémuriens. Si bien que l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) estime que 90% des espèces seraient menacées d'extinction. Triste réalité pour un animal qui a réussi à vivre à travers les âges. FRÉDÉRIC REIN

CLUB

Allez découvrir les lémmuriens avec générations. **En page 99.**

Le baobab, symbole végétal de l'île

Si le lémurien est l'animal emblématique de Madagascar, le baobab est certainement son pendant végétal. Et pour cause. Sur les neuf espèces existantes, sept poussent à Madagascar, dont six uniquement ici. Drôle d'arbre, d'ailleurs, que ce baobab, qui semble arborer ses racines à son sommet. On raconte que sa forme résulterait du fait que Dieu l'ait planté à l'envers! Autre particularité: son tronc rempli d'eau lui permet de supporter des conditions extrêmes et lui vaut le surnom d'«arbre bouteille».

Quels sont les lieux les plus propices pour le voir?

A une vingtaine de kilomètres de Morondava, sur la côte ouest de l'île, se trouve, par exemple, la fameuse allée des baobabs, constituée d'une dizaine de ces arbres qui grandissent toujours à une dizaine de mètres les uns des autres et sont des reliques d'un passé où ils prospéraient. Les troncs de ces végétaux plusieurs fois centenaires atteignent un diamètre de 4 mètres et de 30 mètres de hauteur. «Les touristes croient que la majorité des baobabs qui restent est centralisée au nord de Morondava, mais, en fait, chaque région a son espèce particulière, concentrée à certains endroits, comme près d'Ifaty», précise le guide Jean-Jacques Randriamanindry.

Cet arbre, souvent vénéré dans les villages, produit en outre un fruit à la coque rigide brune et au toucher de velours, qui cache des graines entourées de pulpe blanche au goût acidulé. Appelé «pain de singe», il est riche en vitamine C, en calcium, phosphore, antioxydants et en magnésium, ce qui en ferait un superaliment.

mihtiander et milehightraveler